

Voyage en Carélie

Autor(en): **Noseda, Ida**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tés financières quasi insurmontables, à tel point que l'année dernière encore, presque toutes souffraient d'une grosse pénurie de textiles et de chaussures.

Nous pûmes tout d'abord soutenir quelques-uns de ces homes en leur fournissant des vêtements, de la lingerie et de la literie, puis au printemps 1949, l'Aide suisse à l'Europe nous confia un crédit important qui nous permit d'expédier des couvertures de laine, des draps, des étoffes de toutes sortes, des chaussures et des objets de première nécessité à une cinquantaine de homes et de crèches; grâce à ce crédit, en outre, il nous fut possible de contribuer à la construction de trois nouveaux homes, en livrant une partie du matériel nécessaire à leur installation.

Enfin, nous fîmes don d'une somme d'un million de marks à la Croix-Rouge finlandaise,

somme qui lui permit d'aménager un préventorium, en Laponie, où une trentaine d'enfants menacés de tuberculose purent être recueillis.

*

Ces diverses actions de secours que nous avons entreprises en Finlande, tout au long de ces neuf années, nous ont permis d'apprendre à mieux connaître le peuple finlandais, et les contacts que nous eûmes avec cette population saine et énergique ont été pour beaucoup d'entre nous un réel enrichissement. Nous sommes persuadés, de plus, que les liens qui ont pu se créer entre familles suisses et finlandaises ne se relâcheront pas avec la fin de nos actions de secours en Finlande, mais qu'ils seront au contraire le prélude à de solides et durables amitiés.

VOYAGE EN CARELIE



Le rapport suivant a été rédigé en automne 1947 par notre déléguée, M^{lle} Ida Nosedá, à son retour d'un voyage dans la partie orientale de la Finlande, région durement touchée par la guerre. Au cours de sa tournée, notre collaboratrice a pu se rendre compte du magnifique effort de reconstruction accompli par la population finlandaise, et a vécu pendant quelque temps une période particulièrement héroïque de l'histoire de ce peuple courageux et énergique.

Nous sommes dans la région frontière de Carélie. Notre route, étroite et poussiéreuse, monte et descend les collines en épousant chaque accident du terrain. Tout autour de nous, la forêt finnoise s'est parée de ses plus brillantes couleurs d'automne: troncs blancs, feuilles dorées, buissons rouges vif se détachent sur le fond vert sombre des sapins et des aroles. Et au sommet de



A Suomussalmi.

Photo Marianne Jöhr.

chaque colline, c'est un rapide coup d'œil sur un horizon de lacs bleus entourés de berges de sapins, avant de plonger à nouveau dans la forêt qui semble nous happer.

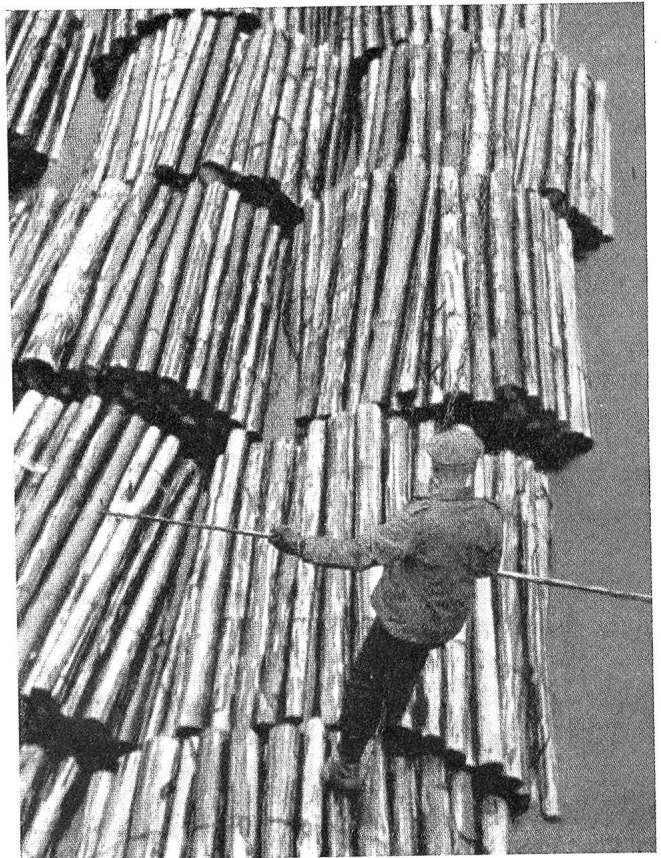
C'est le règne du silence et de la tranquillité. Nous devons rouler souvent pendant longtemps avant de rencontrer un être humain. Ça et là, dans une clairière, apparaissent des maisonnettes en bois, ces typiques maisonnettes finnoises qui, avant la guerre, étaient peintes en blanc et rouge. Mais, ici, nous nous trouvons dans une région où la guerre a passé; les maisons de bois ont brûlé, et celles qui ont été reconstruites n'ont pas de peinture!

Notre route enjambe sans cesse des ruisseaux, des rivières et des lacs. Quelquefois, nous faisons la traversée en bac, louvoyant entre ces immenses trains de bois flotté — l'une des plus grandes richesses du pays —, que le courant entraîne lentement vers une fabrique, une station de chemin de fer ou un port. Ailleurs, nous traversons un ancien champ de bataille aux arbres sauvagement déchiquetés, et lorsque les hasards de notre route nous font longer la frontière, au-delà de laquelle s'étend l'ancien territoire finlandais, les amis qui nous accompagnent deviennent sérieux et silencieux: ils pensent à leurs morts.

*

Flottage.

Photo Curt Strobmeyer.





A la suite de la guerre,

la Finlande compte

75 000 tués
27 000 veuves
48 000 orphelins
50 000 invalides

De plus, 500 000 personnes ont été obligées de fuir de la partie orientale du pays rattachée à la Russie.

En outre, le pays a perdu 43 300 km² de son territoire, soit la Carélie orientale, certaines régions du nord, et notamment Petsamo, le seul port libre de glaces sur la Mer glaciale.

Enfin, la Finlande doit payer à la Russie 300 millions de dollars de réparations de guerre.

Nous nous trouvons en Carélie, dans cette région où eurent lieu d'âpres combats. Dans la partie est de ce territoire, c'est par deux fois que les habitants durent s'enfuir. Après la guerre d'hiver, qui avait vu leur première fuite, ils revinrent dans leurs villages, enlevèrent les décombres et reconstruisirent leurs maisons. Mais leur paix fut de courte durée. Au cours d'un autre hiver, ce fut à nouveau le lamentable exode vers l'ouest de femmes, d'enfants et de vieillards, fuyant leurs foyers à peine reconstruits.

Mais ils revinrent une seconde fois, et une seconde fois s'attaquèrent à la reconstruction de leurs villages. Un peu partout, aujourd'hui, s'élèvent des maisonnettes en bois, des écoles, des homes, des églises. Nous avons été, en direction du nord, jusqu'au village de Kuusamo, qui comptait avant la guerre plus de 4300 maisons. Toutes furent détruites. Mais aujourd'hui, Kuusamo s'est relevé, et 1400 habitations ont déjà été édifiées. Et l'on continue de bâtir, avec acharnement si l'on peut dire, car les habitants veulent terminer leurs maisons avant l'hiver.

Dès l'aube, une activité infatigable règne dans le village. Presque tout le monde se construit sa maisonnette de bois. La jeune fille qui

est notre correspondante dans ce village pour les parrainages aide à édifier la nouvelle maison de ses parents; elle manie le marteau avant de



Les Finlandaises sont d'infatigables travailleuses!

partir à la banque où elle travaille, et le reprend dès son retour. En riant, elle nous explique que la plupart des maisons appartiennent déjà aux banques et que l'argent avancé ne sera probablement jamais remboursé, car les gens parviennent à peine à payer les intérêts.

Mais tous ceux qui sont revenus ne peuvent pas se construire une maison. De nombreuses familles vivent encore dans les «korsus», ces sortes d'abris aménagés par les Russes à même la terre, et que l'humidité, en hiver, rend à peine habitables.

Tous non plus n'ont pas pu revenir, car une partie de la zone frontière appartient maintenant aux Russes. Les habitants de cette région ont été obligés de chercher ailleurs une nouvelle patrie, et on leur a donné la possibilité de s'établir sur le territoire demeuré finlandais. L'Etat leur donne un terrain d'une superficie égale à celui qu'ils possédaient de l'autre côté de la frontière. Mais ce terrain est encore une prairie inculte, ou un marécage, ou même une forêt.

Alors commence pour ces gens une véritable existence de colons: il faut abattre les arbres, drainer les marais, défricher le sol... pour avoir l'année suivante du blé, des pommes de terre, des légumes! De nombreux colons ont déjà construit leur maisonnette de bois, une maisonnette toute simple qui comprend une seule pièce, avec un fourneau pour cuire et se chauffer. Très peu de ces gens possèdent des lits: ils dorment sur des bancs, ou simplement à même le sol. Quelques-uns d'entre eux ont commencé par installer leur «sauna», cette sauna dont aucun Finlandais ne pourrait se passer! Et ils y habitent en attendant que leur maison soit terminée!

*

Mais il ne s'agit pas uniquement de construire des habitations; il faut encore édifier des écoles, des homes, des hôpitaux, car la plupart de ces bâtiments ont également été détruits. En Finlande, l'école est en principe obligatoire. Mais de nombreux enfants, qui habitent à une grande



Un «korsu».

Même la grand-mère, chassée de la zone rattachée à la Russie, a été obligée de se construire sa maisonnette.

Maintenant, dans sa nouvelle patrie, elle commence vaillamment à défricher son jardin!





Famille finlandaise.

distance de l'école la plus proche, ne peuvent suivre l'enseignement, à moins de pouvoir être reçus dans un home ou une famille amie.

La plupart des communes ont inscrit à leur plan de travail la construction aussi rapide que possible d'écoles, de homes et de dispensaires. Ces derniers, qui sont dirigés par l'infirmière communale, ou quelquefois par une sage-femme, revêtent une grande importance, car on ne trouve souvent pas de médecin dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres. C'est donc sur

l'infirmière communale que repose, dans la plupart des cas, la responsabilité des soins médicaux. Elle est continuellement sur la brèche, par n'importe quel temps et à toute heure du jour ou de la nuit, à pied, à bicyclette, en traîneau, appelée quelquefois dans une hutte isolée à vingt ou trente kilomètres du village.

*

Les Caréliens sont simples, ouverts et spontanés. Souvent, nous sommes invités à prendre le café chez le médecin ou le pasteur; nous y rencontrons un grand nombre d'hommes et de femmes de toutes les classes, tous les âges et toutes les professions. Jamais personne ne se plaint. Ce n'est que lorsque nous posons des questions que nous apprenons des détails sur les deux guerres qui ravagèrent le pays, sur l'exode, les pertes, les destructions. Peu à peu, ces gens nous confient les soucis de leur commune: manque de matériaux de construction, de vêtements, de chaussures, de savon, difficultés de se procurer les vivres pour alimenter les cuisines scolaires. La plupart des hommes que nous rencontrons sont paysans ou bûcherons; leur vie n'est pas facile, dans la région, car le sol, aride et pierreux, y est peu productif.

Les Finnois nous témoignent une reconnaissance simple et réservée, et l'on se sent heureux de venir en aide à ce peuple loyal et robuste, qui reconstruit lui-même, courageusement, la plus grande partie de son pays.

Ida Nosedá.

